Communication and Argumentation in the Public Sphere **ISSN 1843 - 7893**
(2007) Year I, Issue 3
Galati University Press
Editors: Anca Gâță & Adela Drăgan
Proceedings of the Conference *Public Space* vs *Private Space*, THIRD VOLUME
April 12th-14th, 2007 – "Dunărea de Jos" University, Galați Romania
pp. 539-543

Anca GÂȚĂ
Sur une distinction conceptuelle: *sphère publique* / *espace public*

Université "Dunărea de Jos", Galați, ROUMANIE
Anca.Gata@ugal.ro

Introduction

L'étude porte sur les distinctions fondamentales sous-tendant les concepts de *sphère publique* et *espace public* dans des contextes discursifs roumains, tout en prenant en compte les occurrences des termes en question dans des instances discursives en français et en anglais. L'utilisation des deux termes en roumain comme interchangeables fait voir une prise de conscience insuffisante de l'étendue conceptuelle du terme employé par Habermas.

1. La sphère publique habermasienne

La sphère publique y apparaissait comme:

a) un *lieu* plutôt imaginaire à mi-chemin entre la société civile et l'état où soient garanties institutionnellement les discussions critiques concernant des problèmes d'intérêt général et où les citoyens puissent réfléchir de manière critique quant à l'État et quant à eux-mêmes en tant qu'individus,
b) un réseau pour la communication de l'information et des points de vue,
c) un *espace* de rencontre des idées des individus – personnes privées – transformées en public par un besoin commun et distinct à la fois de discuter une problématique artistique, culturelle, littéraire, politique, économique, etc.,
d) un engagement volontaire de la part de chaque citoyen à participer avec les autres à une argumentation raisonnée au sujet des aspects fondamentaux et / ou problématiques de la société, étant donné qu'ils présentent un intérêt commun à tous les acteurs.

La distinction entre *sphère publique* et *espace public* est assez évidente pour les théoriciens du domaine. La sphère publique n'est
C'est ainsi que se dessine cet *espace* qui n'a que peu à voir avec le concept physique d'espace:

> ni un marché ni un café, un salon, une organization ou un quotidien.
>
> (Hinton 1998)

La sphère publique représentable correctement comme discours permet effectivement, pour continuer la métaphore de l'espace [1], un *parcours* rationnel, représentable au mode idéal, des arguments pour et contre une thèse, dans un débat *public*, c'est-à-dire ouvert à tous ceux qui souhaitent sortir de leur intimité physique ou spirituelle et faire connaître leurs problèmes, leurs attentes, leurs souhaits, leurs opinions. Ce qui apparaît de toute façon évident c'est le fait que le terme *sphère*, dans le syntagme *sphère publique*, déjà lexicalisé, y est de façon métaphorique pour circonscrire, à la manière dont l'espace physique peut être circonscrit, d'une part le

BDD-A25345 © 2007 Galați University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

territoire non-privé, où l'individu est soumis à d'autres normes, les normes de la communication "sociale" / "socialisée", et, d'autre part, le *territoire* du débat rationnel, qui exclue les attaques, les insultes, les *ad hominem*, etc. et qui permet une démarche dialectique, sans restrictions et limitations aucunes de la liberté de parole pertinente au point de vue débattu, à travers une expression non ambiguë, claire et précise, conforme aux Principe de la Communication et aux Maximes Conversationnelles, que la communication se fasse à table entre des convives, dans un salon littéraire, sur un forum Internet ou au sein d'une institution publique. La sphère publique peut être conçue aussi comme un *milieu* où peut s'exprimer la responsabilité politique, un espace de la *co-détermination sociale*, où les individus agissent les uns sur les autres par le biais de l'opinion juste ou, du moins, de l'opinion argumentée raisonnablement.

C'est ainsi que se dessine une *zone* virtuelle de communication idéale, vue par Habermas au début de ses travaux sur l'*Öffentlichkeit* comme seule propice à faire avancer l'humanité sur le chemin de la démicratie. Un *teritoire* efectivement semblable à l'*agora* où l'argument du plus fort ne vaut pas, où seule le combat d'idées est permis. C'est dans ces sens métaphoriques que la sphère publique peut devenir une *arène publique* où seul l'argument rationnel le plus fort peut convaincre. [2]

Il est vrai que la sphère publique a ses origines dans l'*agora*, dans les espaces publics – lieux de confrontation et de mise en commun des idées des individus. La vie culturelle des cités a eu une contribution fondamentale à l'essor de la pensée critique, tout comme l'échange des idées politiques a eu un apport essentiel à l'évolution de l'art oratoire ayant comme objectif de persuader les foules, dont le statut a évolué de celui de simple auditoire à celui de public-interlocuteur apte à s'exprimer à son tour à travers des discours dérivés à partir d'un discours initial, se constituant en autant de réponses et de réactions. Et se constituant ainsi en (contre-) argument raisonné par rapport à / autour d'une thèse. Violer les frontières de la sphère publique, avoir recours à l'intimidation, à l'injure, à la force, c'est la détruire. Transgresser ses frontières équivaut à la déformer et à lui ôter son caractère même d'ouverture en un sein généreux, à la priver, métaphoriquement parlant, de sa rotondité. En briser les frontières nous ramène toujours au privé, dans le sens d'un isolement spirituel.

C'est un peu dans ce sens que va la représentation de l'essor et de la présence des média dans la vie quotidienne comme en même temps (i) constitution d'une nouvelle sphère publique et (ii) destruction de la sphère publique telle qu'imaginée par Habermas. La sphère publique d'aujourd'hui, à la différence de celle des XIXème et du début Xxème siècles, est essentiellement réduite à la transmission d'information et à la médiation de contenus de toutes sortes et participe moins de la communication et du véritable débat. Le domaine public est ainsi complètement envahi et occupé par la télévision, la radio, les quotidiens, les magazines à grand tirage. Le public n'est plus construit et ne peut plus se construire dans et à travers le débat auquel il participe, mais comme contraint à recevoir ce qu'on lui sert. La sphère publique a ainsi déménagé dans des endroits plus proches de la simple transmission d'information:

> The Habermasian notion of public sphere is clinically dead.
>
> (Hartley 1992)

Le discours rationnel est ainsi remplacé par un "sens" pré-existent, celui véhiculé par les messages médiatisés.

BDD-A25345 © 2007 Galaţi University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

2. L'espace public

D'autre part, l'espace public devrait être conçu plutôt comme *espace physique* de divers types et à finalités diverses, instrumental en quelque sorte, ouvert à tous les individus qui obéissent à des normes communes de conduite et ne dérangent pas l'un l'autre, bien qu'ils utilisent un même *endroit* de la même façon ou de façons différentes: les rues des villes, les parcs, les places publiques, les bibliothèques publiques, les gares, les cafés, les cinémas, les théâtres, les musées, les salons etc. On les retrouve tous d'une façon ou d'une autre dans les divers articles des trois premiers numéros de la revue *Communication et Argumentation dans la Sphère Publique*. Il est tout aussi bien possible de surprendre l'espace public dans sa version métaphorique, qui nous permet de voir une œuvre d'art, un livre, une peinture, une pièce de théâtre comme endroit de manifestation de la personne humaine en son entier (mouvement, voix, attitude, spiritualité, etc.), et non seulement de sa rationalité et de son esprit critique, tels qu'ils se manifestent dans la sphère publique.

La communication dans les espaces publics a permis la diffusion des idées et leur mise en discussion, elle a contribué à l'essor de la *sphère publique*. Les diverses instances de manifestation du discours privé dans l'espace public apparaissent aujourd'hui comme des véritables discours publics à l'occasion des conférences, des discours adressés à des auditoires divers. Les forums publics (débats traditionnels, institutionnalisés ou non, débats publics, forums Internet) sont des instances plus ou moins récentes de l'espace public où le discours prononcé devient constitutif de la *sphère publique*, car il permet, dans la tradition habermasienne, la confrontation d'idées et d'opinions, souvent reposant sur des connaissances (dont certaines nouvelles) qui se constituent souvent en édifices argumentatifs en faveur ou contre des points de vue. Il reste que les conférences, les forums sont de simples espaces où seule la mise en valeur des opinions dans un esprit dialectique et communicationnel peut faire valoir la complexité des problèmes et des défis posés à l'humanité.

3. De quelques utilisations impropres des termes

La *sphère publique* – on l'ignore ou on l'oublie assez souvent dans le contexte d'utilisation roumain du syntagme, pris dans un sens très large, très flou, et non dans son sens "technique" – devient en réalité une "sphère" discursive qui prend forme afin d'influencer, d'orienter, de diriger et de légitimer les actions du gouvernement et de l'État.

On assiste ainsi même à des désignations – que j'appellerais *persuasives* – de disciplines d'études académiques qui ne sont pas en concordance avec la représentation conceptuelle de *sphère publique*:

(1) Langue moderne appliquée dans la sphère publique,

(2) Langue moderne appliquée à la communication dans la sphère publique,

dans une faculté roumaine d'études européennes, formation en Management, ce qui devrait tout au plus être désigné par

Langue moderne appliquée dans l'espace public,

ou bien, simplement,

Langue sur objectifs spécifiques,

puisqu'il s'agit de l'utilisation de la langue comme instrument de communication dans des milieux professionnels, scientifiques, techniques, dans les affaires, etc.

La confusion apparaît aussi dans des études scientifiques publiées dans des revues, où l'on peut constater que la distinction *espace privé* / *espace public* est

BDD-A25345 © 2007 Galați University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

remplacée par la distinction *sphère privée / sphère publique*. Les définitions proposées dans le contexte roumain montrent qu'en fait les deux couples de termes sont utilisés de manière interchangeable, en enlevant ce qu'il y a d'essentiel au concept de sphère publique.

(3) la vie humaine est organisée actuellement [conformément à] la dichotomie entre la sphère privée et la sphère publique et la caractérisation sexuelle des deux types d'activité

(MG)

(4) La sphère privée, domestique, concerne les relations considérées comme naturelles [(parenté, sexe, etc.); c'est] (…) la sphère des corps, des passions, des besoins affectifs, mais aussi de la consommation par opposition à la sphère publique qui inclut la production et l'échange de produits (…)[caractérisée par des] relations d'échange entre les individus…

(FF : 63)

(5) [La sphère privée représente] le domaine sacré de la liberté individuelle (…) [, tandis que la sphère publique représente la] sphère légitime de légifération et d'intervention de la société par des moyens admis et préalablement identifiés.

(BE)

Ces possibles définitions, qui correspondent plutôt à celle de l'*espace public*, sont à remettre en discussion et à rapporter à la perspective habermasienne.

On constate que, dans le contexte ci-dessous, le syntagme est utilisé – apparemment par les auteurs de l'étude, et non par l'auteur de l'article – pour faire référence aux occupations caractéristiques des institutions publiques, n'ayant aucun rapport avec la définition du terme *sphère publique*, tel que nous le connaissons de par l'œuvre de Habermas :

(6) Conform studiului pieței forței de muncă elaborat sub coordonarea Ministerului Muncii, din 1997 până în 2002 (…) ocupațiile din sfera publică reclamă cele mai înalte competențe, cu precădere de rezolvare de probleme, sociale şi de abordare sistemică, în vreme ce în unitățile economice cu formă de proprietate mixtă cele mai necesare sunt competențele generale: scris, citit, elemente stiințifice de bază.

(CN)

Le plus souvent, on rencontre la distinction *sphère publique / sphère privée* en roumain comme équivalente de la distinction *organisations publiques / organisations privées*, qui est sous-tendue par la distinction *capital public / capital privé*:

(7) Evenimentul a fost structurat în două părți – prima dedicată seminariilor interactive şi dezbaterilor privind „Comunicațiile româneşti în contextul aderării la Uniunea Europeană". La aceasta au participat principalii jucători ai pieței telecom din România din sfera publică dar şi din cea privată. (A)

D'ailleurs, dans des contextes francophones, on peut rencontrer l'emploi du syntagme avec ce même sens, c'est-à-dire pour accéder à une distinction entre ce qui suppose une relation ou une activité directe avec un / le public et ce qui ne dépend pas essentiellement d'une activité directe, immédiate avec un / le public:

(8) (…) les activités des femmes se limitaient essentiellement à la sphère domestique, alors que celles des hommes se déroulaient surtout dans la sphère publique.

(FD : 70)

(9) (…) visant à ce que les femmes et les hommes aient un accès identique à toutes les occupations publiques …

(FD : 71)

BDD-A25345 © 2007 Galați University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)

Notes

[1] Voir aussi la construction métaphorique – mais d'une autre nature – (faute de trouver un autre mot adéquat pour conceptualiser la création littéraire comme co-construction d'un auteur et d'un lecteur) de l'*espace littéraire* chez Maurice Blanchot.
[2] Je ne prends pas ici en discussion les critiques adresssées à Habermas sur ce point, à savoir sur le caractère idéal de la *sphère publique* comme discussion critique rationnelle et comme argumentation raisonnée / raisonnable. C'est le cas de Oskar Negt et Alexander Klug (1993), qui voient la *sphère publique bourgeoise* comme une simple illusion de comunication rationnelle entre les membres de la société et en même temps un frein au développement de l'auto-organisation politique. Ils proposent la re-conceptualisation de la sphère publique en *micro-sphères publiques* agissant dans des domaines distincts et capables de se réunir. D'autre part, l'idéalisation de la discussion rationnelle par Habermas est critiquée pour ne pas prendre en compte le fait que, à part le public (qui peut être plus ou moins rationnel dans la communication), les institutions ne peuvent pas garantir la liberté du débat et de l'intervention du dehors tout aussi longtemps qu'elles sont bâties sur des principes sectaires, d'exclusion, de répression (Eley 1996).

Sigles

A = Gala Premiilor COMUNIC@ŢII Mobile 2005 http://www.comunic.ro/article.php/Gala_Premiilor_COMUNIC%C5%A2II_Mobile_2005/1687/, consulté le 20 septembre 2006.
BE = Bogdan C. Enache, Libertate şi toleranţă, 7 iunie 2006, *Liberalism.ro*. http://liberalism.ro/wordpress/index.php/2006/06/07/libertate-si-toleranta/, consulté le 18 août 2006.
CM = Caterina Nicolae, Angajatul de tip nou. In *Gândul*, quotidien roumain, 21 novembre 2006.
FD = Francine Dufort, La théorie des interactions symboliques et les enjeux de l'entrée massive des femmes en médecine. In *Recherches féministes*, vol. **5**, no **2**, 1992.
FF = Florinela Floria, Semiotica promoţională şi paradigma genului. In *Revista de Semio-Logică pe Internet*, Issue 1, 2006, p. 63.
MG = Moira Gatens, *Feminism şi filosofie. Perspective asupra diferenţei şi egalităţii*, Editura Polirom, Iaşi, 2001, p.180.

References

ELEY, G. 1996. Nations, Public, and Political Cultures: Placing Habermas in the Nineteenth Century. In C. Calhoun (ed.), *Habermas and the Public Sphere*. Massachusetts : The MIT Press.
HARTLEY, J. 1992. *The politics of pictures: The creation of the public in the age of popular media.* New York: Routledge.
HINTON, S. 1998. The potential of the latent public sphere. http://www.anu.edu.au/~e951611/papers/potential.html, consultée le 20 octobre 2005.
NEGT, Oskar & A. 1993. *Public Sphere and Experience*, trad. angl. par P. Labanyi, J. Owen Daniel, A. Oksiloff. Minneapolis: University of Minnesota Press.

BDD-A25345 © 2007 Galaţi University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:56:59 UTC)